

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.445 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - JEUDI 24 AOÛT 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois Un An
et Basses-Alpes..... 9 fr 9 fr 17 fr
Autres départements et l'Algérie..... 10 fr 10 fr 18 fr
Étranger (Union postale)..... 11 fr 11 fr 20 fr
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Deux Documents

On sait que tous les Boches se valent et que ceux qui se réclament des partis avancés, (social-démocrates ou syndicalistes), ne pensent pas autrement au fond que les conservateurs les plus endurcis et les plus insolents hobereaux. Deux documents qui viennent d'être publiés en Allemagne apportent deux preuves nouvelles à cette vérité dont, pour notre part, nous n'avons jamais douté depuis deux ans : ce sont le manifeste du Comité directeur de la Sozialdemokratie et la déclaration du Comité des Syndicats ouvriers.

Le manifeste social-démocrate s'élève hypocritement contre « le terrible démon de la guerre », mais il se garde bien de mettre en cause les bandits qui ont livré l'Europe aux horreurs du conflit par lequel elle est déchirée. Les social-démocrates majoritaires d'outre-Rhin font pis encore que de ne pas dénoncer et de ne pas flétrir les coupables : ils s'efforcent de les couvrir en prétendant que cette guerre est une guerre de défense pour leur pays. Et ainsi prétendent-ils justifier l'attitude des kamarades qui, reniant toutes les doctrines en même temps que toute la poésie du socialisme international, se sont associés dès le premier jour à l'acte monstrueux d'agression.

« Seule, déclare le manifeste, seule la conscience de mener une guerre de défense, imposée à l'Allemagne par les puissances adversaires, a fait naître chez nos camarades sous l'uniforme l'héroïque esprit de sacrifice et le courage tenace grâce auxquels ils ont résisté à l'assaut des armées ennemies. C'est pour la sûreté du pays, pour son indépendance politique, pour la possibilité de sa vie économique que le peuple allemand se bat et souffre, mais non pas pour la réalisation d'un plan de conquête d'aucune sorte. » Voilà comment la Sozialdemokratie écrit l'histoire !

Cette prodigieuse imposture par quoi les social-démocrates majoritaires se déshonorent une fois de plus suffit à caractériser le document, et nous pouvons négliger le reste. Bornons-nous à souligner que le manifeste, protestant pour la forme contre toute politique de conquête, réclame la paix, « une paix qui rende possible l'amitié avec les peuples voisins » et qui assure à l'Allemagne « l'intégrité territoriale, l'indépendance et la liberté du développement économique ». Nous n'ignorons pas ce que la Sozialdemokratie entend par ces garanties. Et si nous l'ignorions, la déclaration plus franche ou plus cynique du Comité des Syndicats ouvriers n'aurait pas de peine à nous l'apprendre.

Ce second document, en effet, ne s'embarrasse pas comme le premier de pompeuses formules doctrinaires. La déclaration du Comité des Syndicats ouvriers allemands dit que, « pour prévenir toute nouvelle agression de la part de ses ennemis, l'Allemagne a besoin de sécurités certaines contre ses adversaires extérieurs ». Et elle précise en ces termes : « La condition primordiale de cette sécurité est la création d'une forte position, difficilement attaquable, sur le continent. Il est nécessaire, de même, que la situation et l'influence allemandes soient développées outre-mer. C'est-à-dire qu'il faut à ces bons syndicalistes d'outre-Rhin des extensions territoriales en Europe et de nouvelles colonies dans le monde.

Nous le demandons : quelle différence pourrait-on faire entre ces gens-là et les pires des pangermanistes ?

Comme les pangermanistes les plus fourbes, ils nous accusent d'avoir agressé l'Allemagne. Comme les pangermanistes les plus avides de gain et les plus âpres à la curée, ils exigent impérieusement, sous prétexte de « sécurités certaines », des conquêtes et des profits. Enfin, ils se ruent comme eux à la servitude, car ils veulent que l'on sache qu'ils professent pour leurs « querriers » l'admiration la plus enthousiaste et qu'ils comptent parmi les plus fidèles sujets du kaiser. C'est pourquoi, déclarent-ils en manière de conclusion, nous affirmions notre solidarité avec les dirigeants politiques et militaires de l'empire. » Leur conclusion, on le voit, constitue une profession de foi d'un irréprochable loyalisme : Guillaume II sera content de la platitude de ses laquais.

Et assurément, il n'y a plus rien là qui soit fait pour nous surprendre après tout ce que nous ont révélé déjà sur la mentalité des social-démocrates ou des syndicalistes d'outre-Rhin ces deux années de guerre. Mais il ne faut pas se lasser de noter au passage et d'enregistrer tous les reniements et toutes les forfaitures de la bande infâme. De cette façon, personne ne pourra plus s'y tromper désormais.

CAMILLE FERDY.

LA FOIRE DE FEZ

Rabat, 23 Août.
Le gouvernement chrétien, organisé, à Fez, pour le mois d'octobre prochain, une foire sur le modèle des grands marchés traditionnels des années les plus prospères. Cette manifestation est la preuve de la sécurité des voies de communication, ainsi que de la confiance qui règne dans le pays.

Autre fait, le sultan a fait annoncer offi-

ciellement qu'il viendrait célébrer la fête de l'Aïd-el-Kébir (fête du Sacrifice) à Fez, où il n'était pas venu depuis son avènement.

A ces solennités, qui se dérouleront avec grand éclat, seront convoqués les personnages les plus importants du Maroc, ainsi que les anciens chefs rebelles, qui ont, cette année même, fait leur soumission.

PROPOS DE GUERRE

L'Incident de Montreux

Une dépêche de Montreux nous a mis au courant d'un incident qui s'est produit dans cette charmante ville suisse. Une troupe théâtrale française voyageant sous le nom de « Tournée du Théâtre aux Armées » devait y donner deux représentations, l'une au Kursaal, l'autre aux Variétés.

Au dernier moment, on s'avisa que le Kursaal était dirigé par un Boche. Les membres de la colonie française firent remarquer qu'il y aurait quelque inconvénient à faire monter sur des planches notoirement allemandes des artistes français. L'imprésario leva de grands bras et estimant sans doute qu'il était ridicule de faire intervenir des questions patriotiques dans une question de théâtre, refusa de modifier son programme.

Mais devant l'opposition des internés français au bénéfice de qui, d'ailleurs, le spectacle était donné, l'imprésario dut céder et les représentations ont eu lieu aux Variétés, chez les Français.

Au moment de lever le rideau, on s'aperçut que le pianiste manquait, car il y avait aussi un pianiste dans la tournée, un pianiste du nom de Rislér. Le gentleman s'obstina à pianoter au Kursaal pour des raisons encore ignorées, mais qu'il est facile de deviner.

L'incident n'est pas grave évidemment et ne compromet pas, le s'espère, la neutralité helvétique, ni les bonnes relations que nous entretenons avec les Suisses romands. Mais il est permis de s'étonner de la légèreté avec laquelle a agi une « tournée » française qui porte d'ailleurs sans qu'on puisse s'expliquer pourquoi l'étiquette guerrière du Théâtre aux Armées, et compte dans son sein des artistes renommés de la Comédie Française, théâtre d'Etat.

Certes, ils se fiaient à leur directeur, mais pourquoi un impresario ne se soucierait-il pas de savoir quel est l'esprit du théâtre dont il va emprunter les tréteaux au même titre qu'il se préoccupe de la recette à réaliser ? Il semble que lorsque l'on a l'honneur de contredire des comédiens qui, à tort ou à raison, sont les représentants officiels de l'art dramatique français, on est tenu à quelque réserve, surtout quand on voyage dans un pays neutre où l'influence française est en butte aux plus basses manœuvres allemandes.

On se demande, enfin, ce que faisait ce pianiste à nom et à préférence boches dans une troupe française. On nous dit, et on ne l'ignorait pas puisqu'on nous le dit, que ce Rislér a passé la majeure partie de sa vie en Allemagne. Cela aurait dû servir d'indication. Mais on ne pense pas à tout, même en temps de guerre.

Tout cela n'est que fâcheux, mais c'est fâcheux.

ANDRÉ NEGIS

Des Socialistes scandinaves visitent la Belgique

Le citoyen Vandervelde proteste par une lettre ouverte

Paris, 23 Août.
« L'Humanité » publie une lettre ouverte, adressée par Vandervelde, au « Social-Démocrate », de Copenhague, dans laquelle il proteste contre le voyage que viennent de faire en Belgique quelques socialistes danois. Dans cette lettre, nous relevons ce passage : « Si l'on croit l'agence Wolff, quelques socialistes danois et suédois viennent de visiter, presque officiellement la Belgique ; ils ont été reçus par le gouverneur général van Bissingh, ils ont entendu un officier, le capitaine Volkmann, leur vanter les bienfaits de l'administration allemande.

Me serait-il permis de leur demander s'ils ont entendu aussi les plaintes de la population belge, s'ils ont pu s'entretenir librement avec nos camarades du parti ouvrier, s'ils sont entrés en contact avec les sept cents civils belges qui, depuis deux ans, occupent de vivre d'une indemnité de trois francs par semaine plutôt que de travailler pour l'ennemi ?

753^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 23 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Au nord de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement contre-battue par la nôtre, a violemment bombardé, pendant la nuit, nos premières lignes et nos voies de communication au nord et au sud de Maurepas. L'ennemi n'a fait suivre son bombardement d'aucune action d'infanterie.

Au sud de la Somme, après une intense préparation d'artillerie, les Allemands ont attaqué, hier, en fin de journée, au sud d'Estrées et à l'ouest de Soyécourt les tranchées conquises par nous le 21, où ils ont pris pied en quelques points.

Lutte d'artillerie assez active dans les secteurs de Belloy, d'Asservillers et de Lihons.

Dans les Vosges, nous avons repoussé à la grenade un coup de main sur une de nos tranchées au sud de l'Hartmannswillerkopf.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

AVIATION

Sur le front de la Somme, l'adjudant Dorme a abattu son cinquième avion allemand, qui est tombé vers Moislains (nord-est de Péronne). Quatre autres appareils ennemis, mitraillés par les nôtres, ont atterri, sérieusement touchés, dans leurs lignes.

Cet infatigable vétéran demanda à être affecté dans une section de brancardiers du front.

Les Alliés ont détruit 35 Zeppelins

Londres, 23 Août.

A la Chambre des Communes, le major Baird, représentant la direction de l'aviation, déclare que sept zeppelins ont été officiellement détruits. En outre, on croit que cinq autres ont reçu des avaries irréparables. En tout, les Alliés ont détruit trente-cinq zeppelins.

L'Anniversaire de François-Joseph

Paris, 23 Août.

Le Korbureau radiotélégraphique un article paru dans le *Neues Wiener Tagblatt* à l'occasion de l'anniversaire de l'empereur François-Joseph. Cet article, qui serait dû au commandant de la 5^e armée bulgare, le général Bojadjoff, célèbre l'empereur « comme le créateur de la puissante monarchie actuelle du Danube dans les frontières de laquelle tant de peuples sont parvenus à une culture si élevée ».

Grâce à la direction générale du monarque, ceux qui appartiennent à ces nationalités diverses vivent tous heureux et fidèles au souverain. Cette union concentrée dans la personne impériale porte ses fruits au cours de cette guerre gigantesque et glorieuse, et se manifeste brillamment par le patriotisme de toutes les nations de l'Empire. La vie du front, le combat, le sacrifice, le succès, les succès remportés par l'Empire. Aujourd'hui, toute l'Europe et toutes les nations civilisées doivent lui être reconnaissantes d'avoir pendant des dizaines d'années maintenu la paix mondiale. C'est un fait que personne ne peut contester.

Le lyrisme débordant du général Bojadjoff se soude peu de évidences historiques. On peut toutefois s'étonner que ce brillant écrivain militaire — qui est peut-être un humoriste — ait cru devoir célébrer la « direction générale du monarque » au moment même où cette direction se voit imposer tant de restrictions à la suite des défaites autrichiennes tant sur le front oriental que sur le front occidental. (Nominations de Hindenburg, commandement de l'archiduc héritier, le « jeune monsieur » comme écrivent les journaux allemands.)

En radiographiant cet hymne à la gloire du souverain, le Korbureau ne peut s'empêcher d'impressionner que sur l'esprit des peuplades les plus reculées.

Les Cheminots américains

Washington, 23 Août.

De hauts fonctionnaires interviewés à la Maison Blanche ont affirmé leur conviction que la ferme attitude du président Wilson a soutenu les demandes des employés des chemins de fer évitant la grève menaçante qui entraverait le trafic sur toutes les voies ferrées du pays.

De New-York, le même journal apprend que les nouvelles difficultés survenues entre les Compagnies de Tramways de la ville et leurs employés sont pratiquement résolues, et que, là aussi, la grève sera évitée.

IL Y A UN AN

Mardi 24 Août

Lutte d'artillerie très vive sur le front français.

Sur le front oriental, les Allemands s'emparaient de la forteresse d'Ostrowitz, qui leur a résisté pendant plusieurs mois. Les Russes se repèrent sur la rive gauche du Dniepr.

Un grand bataillon mettant en ligne 400 corps d'armée est engagé entre Ossowietz et Brest-Litovsk, sur un front de 100 kilomètres.

LA GUERRE

L'Offensive des Alliés sur tous les Fronts

L'Armée bulgare risque d'être coupée en deux

Londres, 23 Août.
En Angleterre, le gouvernement est décidé à sévir rigoureusement contre tous ceux qui, frauduleusement, ont tenté de se soustraire à leurs obligations militaires, aussi bien que contre ceux qui les ont aidés.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

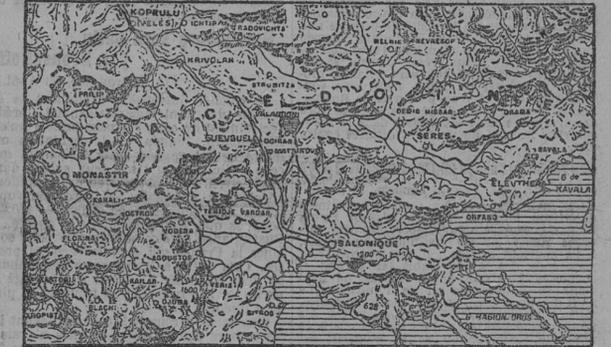
Paris, 23 Août.

Les communiqués sont brefs, aussi bien ceux des Alliés que les nôtres. Cela ne signifie point qu'on demeure inactif.

Les Anglais sont accablés devant la partie nord du village de Guillemont, où les Allemands résistent avec une extrême opiniâtreté, et devant Thiepval.

Cette dernière position est d'une importance capitale. L'ennemi l'a fortifiée d'une manière particulière. Nos alliés s'efforcent de la tourner. Leur action préparatoire est aussi formidable que leur objectif. Faisons-leur confiance, ils triompheront des obstacles qui leur barrent le chemin.

En Italie, le général Cadorna se livre certainement à une manœuvre en vue de



prendre à revers les positions quasi inexpugnables que tiennent les Autrichiens dans la région de Gorizia.

En Russie, on peut distinguer trois faces dans la situation. Premièrement, dans la partie septentrionale du front, où s'exerce le commandement de Roussky, nous sommes à la période qui précède les grandes actions. Le nouveau général en chef a parcouru toute la région, il reçoit des réserves nombreuses, et on sait qu'il est homme à se servir des moyens dont il dispose.

Au Sud, dans la région où commande Broussiloff, on se bat aux deux ailes, mais ces opérations ne paraissent avoir que le caractère de diversions, tandis que le grand choc, le choc décisif, se prépare au centre.

Enfin, l'armée du Caucase, dont on n'avait pas parlé depuis quelque temps, a repris son offensive vigoureuse dans la direction de Diarbekir. Quelle atterrissement, et toutes les forces ottomanes d'Asie Mineure seront isolées de Constantinople.

En Macédoine, les tentatives bulgares sur nos ailes ne doivent pas trop nous émouvoir. Leur excentricité même semble indiquer qu'elles constituent plutôt une défense active, qu'une offensive véritable.

Le général Sarrail n'est pas homme à se laisser prendre à une manœuvre grossière. Son plan doit être de pousser au centre, de couper l'armée ennemie, qui sera ainsi obligée de se replier rapidement, si tant est qu'elle le puisse.

Mais nous entrons ainsi dans le domaine des hypothèses. Elles sont prématurées. N'oublions pas que chaque coup porté à la Bulgarie atteint au point sensible l'Allemagne et l'Autriche, aussi bien que leur complice.

MARIUS RICHARD.

L'Autriche vassale de l'Allemagne

Le comte Andrássy succédera au baron Burian

Londres, 23 Août.

On mande de Budapest qu'il semble que, d'une façon définitive, le poste de ministre des Affaires Étrangères à Vienne changera de mains d'ici peu, et que le comte Andrássy réalisera l'ambition de sa vie, en prenant la succession de M. Burian.

La chose paraît avoir été réglée, hier et avant-hier entre de Bethmann-Hollweg, von Jagow et les hommes d'Etat austro-hongrois. M. Burian sera nommé à un autre poste important dans le gouvernement, et sera récompensé pour s'être sacrifié aux ambitions du comte Andrássy.

Les Désertions dans l'Armée autrichienne

Rome, 23 Août.

Un document autrichien pris sur un officier prisonnier est éloquent sur le moral des soldats autrichiens. Il s'agit d'un ordre du jour du général Zeidler. Cet ordre du jour

constate l'augmentation du nombre des déserteurs dans l'armée autrichienne, et il ajoute :

« Si l'on pendait deux ou trois de ces mauvais sujets, on ferait passer au delà du goût de recourir à ce jeu infâme. Pour moi, je révélerai de leur commandement, et je déferai au tribunal de guerre les chefs d'unités dans lesquelles les désertions se multiplient au point d'inspirer des appréhensions. »

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive dans les Balkans

L'unité d'action des Alliés

Londres, 23 Août.

Le correspondant militaire des *Daily News* dit que le débarquement des Russes et des Italiens à Salonique ne permet pas de douter que le général Sarrail ait lancé son offensive si longtemps attendue, et qui certainement pour objet de reconquérir la Serbie et de détruire la puissance militaire bulgare. Chaque

coup qui frappera la Bulgarie tombera avec une force égale sur l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie ; cela signifie réellement une concentration soudaine de l'intérêt sur le théâtre de la guerre balkanique.

D'autre part, le *Times* écrit, dans son éditorial de ce matin :

« Le débarquement des troupes russes et italiennes à Salonique est un événement qui doit causer une profonde impression à tous les peuples, à tous les continents, et en particulier les Balkans. La campagne des Balkans est un exemple frappant dans le domaine de la stratégie de cette unité d'action commune entre les Alliés qui s'est graduellement développée et de leur unité constante d'objectif. »

« Sur le front de Salonique la présence des Français, Anglais, Italiens, Russes et Serbes la représente d'une façon pittoresque et suggestive, telle qu'elle a été et telle qu'elle commence à se faire sentir sur le vaste théâtre de la guerre. »

La signification de l'avance bulgare

Pétrograd, 23 Août.

Les critiques militaires des journaux russes n'ont pas encore exposé leurs considérations générales, sur la signification des opérations sur le front macédozien.

Un des rédacteurs de l'organe officiel de l'état-major parlant de l'avance simultanée qui se produit des deux côtés, considère le mouvement bulgare contre le front des Italiens comme une réaction, au minimum, de la grande attaque austro-allemande sur le front russe, en 1915. Toutefois, ajoute-t-il, les Alliés ont cette fois pris l'offensive contre le centre ennemi. Pour empêcher une riposte de ce centre, et en même temps poursuivre avec une avance énergique sur les deux flancs l'ennemi aura besoin de forces importantes dont vraisemblablement il ne dispose pas ; si les Alliés parviennent à enfoncer ce centre, l'armée bulgare sera coupée en deux, et forcée, en même temps, de reculer sur une très grande distance.

On peut prévoir d'autre part, que l'attaque bulgare, sur les flancs alliés, viendra se briser contre des fortifications puissamment préparées et contre l'artillerie lourde des positions qui couvrent Salonique. Les Bulgares ne peuvent plus maintenant espérer une aide provenant d'un apport de troupes allemandes ou turques ; l'unité de front des puissances alliées empêche désormais tout transfert de réserve.

Le colonel Choumsky exprime l'opinion que ce sont les Alliés qui ont pris l'initiative de l'offensive qui se produit actuellement dans les Balkans, et émet l'avis que l'avance bulgare peut simplement être qualifiée de défensive active.

La participation des troupes italiennes

Paris, 23 Août.

Le correspondant du *Temps* à Rome télégraphie :

La presse italienne salue les approbations unanimes qu'a reçues la participation du contingent national à l'offensive de Salonique. Les journaux remarquent principalement que l'Italie fait résolument son chemin, sans la moindre préoccupation de se trouver en face de l'Allemagne. Les agents allemands dans les Balkans, et particulièrement en Roumanie, spéculent sur ce fait que les Italiens ne se trouveraient pas à côté de leurs alliés à Salonique, et insistent que l'Italie ne veut pas combattre directement l'Allemagne.

Le débarquement italien à Salonique fait tomber ces manœuvres, et montre aux Roumains que l'Italie aussi s'engage à fond dans l'action balkanique que l'Entente a combinée.

Certains journaux disent que si les Italiens n'étaient pas encore allés à Salonique, cela tenait surtout à ce fait qu'ils devaient avant

Auguste Vimar

On a enterré hier le peintre Auguste Vimar, décédé dimanche, à l'âge de 64 ans. C'était un artiste de grand mérite et un cœur noble. Il était spécialiste dans la peinture des animaux, précisait avec beaucoup d'esprit et une science parfaite du dessin leurs allures et leurs mouvements. Il les humanisait avec élégance et nous les rendait encore plus sympathiques.

Il exposait chaque année au Salon des Artistes Marseillais de petites toiles, des panneaux qui déclinaient son goût profond de l'arrangement, du style et sa grande honnêteté artistique. Il était fidèle au rendez-vous annuel que lui assignaient ses confrères et un Salon sans une toile de Vimar n'était point complet.

Personnel et indépendant, Auguste Vimar demeura à l'écart de toute école et s'il était Provençal de naissance et de goût, c'est difficilement qu'on découvrirait du régionalisme dans son œuvre abondante et ordonnée.

Son talent de dessinateur l'emporta sans doute sur les autres, mais l'artiste véritable qui voulait tirer de son art toutes les ressources, il peignit ses animaux et il les sculpta. Il tira de la glaise des formes nerveuses pleines d'imprévu et d'originalité. Ses créations furent reproduites en bronze par les adieux Barbedienne et Siau-Decauville.

Aquarelliste, Vimar a illustré les fables de La Fontaine, celles de Florian ; il a embelli d'images simples et gracieuses d'innombrables livres pour les enfants ; il a collaboré par le crayon avec plusieurs écrivains : Eugène Mouton, le Marseillais Paul Guigou, Léo Claretie, Camille Lemonnier.

Il vivait une partie de l'année à Paris par nécessité professionnelle, mais il se plaisait à Marseille au printemps. C'est là qu'il travaillait dans son petit atelier de la rue Madon, au bout du calme boulevard Chave, ne recevant que quelques artistes de ses amis et de sa clientèle. A Paris, il travaillait dans les ateliers Edouard Detaille, de Claretie, de Gerôme ; il fut l'ami de Sardou, de Gyp, de François Coppée.

Le poète des humbles l'avait en particulier estimé pour la sérénité de sa vie, la douceur de son âme qui ignorait l'envie et la médisance artistiques. Vimar conservait de lui un dessin tracé d'une grosse plume représentant un cerbaste tenant dans son bec un rouleau de papier et qu'accompagnait ce quatrain :

Vimar, homme barbu, mais beau
Des animaux de Florian ;
Accepte donc Corbassat
Tenant dans son bec un hommage.

Sa barbe de flouve lui donnait un aspect monacal ; on l'imaginait le front penché sur quelque inouïable moyeu de l'art que lui montre la belle plume d'écaille qui lui de lui le photographe Fernand Detaille.

Auguste Vimar qui était veuf, vivait seul depuis la guerre, son fils unique étant parti aux armées. Cette solitude jointe aux fatigues d'un rude labeur ont hâlé sa fin. Il s'est éteint dans son décor familial parmi ses amis, simplement, comme il avait vécu.

A. N.

Le Midi au Feu

Voici la citation dont a été l'objet le sergent Albert Tambon, du 173^e d'infanterie :

« Excellent soldat, très calme sous le feu et très courageux. A accompli à plusieurs reprises des patrouilles en avant des lignes, toujours très bien conduites. Tué le 23 mai 1916 alors qu'il se portait en tête de sa section en ramenant le premier drapeau, malgré les tirs de barrage les plus violents. »

M. Albert Tambon, ancien élève du Lycée de Marseille, était le fils de M. Léon Tambon, contrôleur du Mont-de-Piété.

« Nous apprenons avec plaisir que le colonel commandant par intérim le ... brigade d'infanterie cite à l'ordre de la brigade, le caporal Achard Jules, du 109^e, pour le motif suivant :

Le 3 mars 1916, au cours d'une attaque allemande, a rallié les hommes les plus rapprochés de lui au moment où l'ennemi envahissait la tranchée ; par son énergie et son sang-froid les a maintenus à leur poste jusqu'à un moment où, débordé de toutes parts, il s'est replié sur la tranchée de soutien en continuant le feu. »

Cette citation a valu la Croix de guerre avec étoiles au sergent Achard qui était employé, avant la guerre, au Crédit Lyonnais de notre ville.

Toutes nos félicitations. Le fils d'un grand soldat socialiste, le citoyen Achard de Malmouque, vient d'être cité à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

Le colonel commandant l'artillerie lourde, cite à l'ordre de l'A. L. de la ... armée ; Achard Louis-Louis, n° 06429, 2^e classe, soldat de l'état-major du ... groupe du ... d'A. L. :

Agent de liaison sérieux et actif, d'un dévouement infaillible. Le 23 juillet 1916, s'est porté, sous un feu violent, au secours d'un camarade grièvement blessé.

Dans la nuit du 31 juillet, réveillé par un fort bombardement d'obus toxiques, est allé aussitôt donner l'alarme dans les tranchées les plus exposées.

Nos félicitations à ce brave.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms :
De M. Marin-César Félicia, soldat au 41^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 13 octobre 1916, à Vimy (Pas-de-Calais).
De M. Célestin Bénéger, caporal au 141^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 mars 1916, à l'âge de 43 ans.
De M. Adolphe Mazoyer, d'Arles, soldat au 361^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 29 juin 1916.

Le Petit Provençal prend part à l'affliction des familles si cruellement éprouvées et les prie d'accepter ses bien vives condoléances.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de 23 jours, du 23 juillet au 24 août 1916 aura lieu le vendredi 25 août, de 9 heures à 4 heures, dans les perceptions de la ville conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, à paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 1^{er} canton.
La perception de la rue Sainte-Croix, à paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 2^e canton (A. L.).
La perception de la rue de la Darse, 31, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.
La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1 à 500 et les ter des 3^e et 4^e cantons.
La perception de la rue Paradis, 112, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.
La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.
La perception de la rue du Cof, 17, paiera du numéro 1 à 500 et les ter des 3^e et 4^e cantons.
La perception du boulevard Théodore-Thurner, 19, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.
La perception de la rue Paradis, 112, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.
La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1 à 500 et les ter du 3^e canton.

Les obsèques d'un Brave

Les obsèques du soldat Paul Depeuille, du 27^e régiment d'artillerie, ont eu lieu hier, à 7 heures 45 du matin, à l'hôpital de la Mazarade, chemin des Aygualdes.

Les honneurs funèbres ont été rendus par un officier d'état-major qui représentait le général gouverneur, un pléquier en armes, les représentants de la Pitié Supérieure, le directeur de l'hôpital et des infirmières. La municipalité était représentée.

Cinq Enfants empoisonnés par des Champignons

Cinq enfants, de 4 à 8 ans, habitant à Vicdessos (Ariège), ont été empoisonnés par des champignons. Quatre sont morts. Le cinquième paraît hors de danger.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 23 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :
Au nord et au sud de la Somme, la lutte d'artillerie a continué toute la journée, particulièrement vive dans les secteurs de Belloy et d'Estrées.

Sur la rive droite de la Meuse, une attaque brillamment menée par nos troupes contre les positions allemandes, entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont, nous a permis de réaliser un sensible progrès. Nous avons fait environ deux cents prisonniers, dont deux officiers.

AVIATION

L'adjudant Dorme a abattu son sixième avion qui est tombé dans la région de Marchepot, au nord-est de Chaumes. Un autre avion ennemi a été abattu dans la région de Roye.

ARMÉE D'ORIENT

Dans la journée du 22, au centre, les armées alliées ont maintenu et consolidé toutes les positions conquises entre la Moglenica et le massif du Belés. Les Serbes ont continué à progresser au nord de Strupine.

Sur les pentes boisées du Kukuruz, les Français ont repoussé une attaque de nuit des Bulgares sur le village de Palmis, récemment conquis sur la pente sud du Belés.

A l'aile droite, sur la Struma, et à l'aile gauche vers le lac d'Ostrov, l'offensive ennemie a été enrayée.

Un avion ennemi a été abattu près de Brest (bords du lac Doiran).

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :
23 Août, 13 heures 30.

L'ennemi a fait, la nuit dernière, deux contre-attaques énergiques contre nos nouvelles tranchées au sud de Thiepval. La première, exécutée à 24 heures, lui a permis de prendre pied temporairement dans nos tranchées, dont il a été rejeté bientôt après. La deuxième attaque, qui a eu lieu à une heure, a complètement échoué.

Les Allemands ont subi de grosses pertes au cours de ces deux assauts. L'artillerie ennemie a montré, la nuit dernière, un peu plus d'activité que de coutume, particulièrement entre le bois des Fourreaux et Bazentin-le-Petit. Nous avons exécuté avec succès un petit coup de main en face de Lens.

Activité ordinaire des engins de tranchée sur le reste du front britannique. 21 heures 45.

Un nouveau gain d'environ deux cents mètres de tranchées, au sud de Thiepval, nous a permis de rectifier notre ligne, en fortifiant notre position.

L'artillerie ennemie, qui montrait une certaine activité, a été contre-battue très efficacement par nos canons lourds, qui l'ont réduite au silence en trois points différents.

L'aviation allemande paraissait, hier soir, extraordinairement entreprenante. Dès que le ciel s'est éclairci, un grand nombre de nos avions l'ont attaquée avec d'excellents résultats.

Les combats se sont poursuivis jusqu'à la nuit. Au moins quatre appareils ennemis ont été abattus ; plusieurs autres ont dû atterrir désespérés. Quelques-uns ont été pourchassés jusqu'à leurs aérodromes. Nous n'avons eu aucune perte.

En dehors de ces combats prolongés, une reconnaissance et plusieurs expéditions de bombardement ont été effectuées contre différents points d'importance militaire.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

A part un duel d'artillerie dans la région au nord de Dixmude, il n'y a rien de particulier à signaler sur le front belge.

Paris, 23 Août.

Le Journal Officiel publie un décret portant acceptation du don fait à l'administration de la Guerre par MM. Lebaudy frères, de tous les éléments du dirigeable L'Ysander.

L'Offensive des Alliés

Sur le front de la Somme, les Allemands ont fait preuve d'une certaine activité depuis vingt-quatre heures. Ils ont lancé deux contre-attaques vigoureuses contre le front belge, mais sans pouvoir leur reprendre le terrain perdu. Au contraire, dans la journée, nos alliés ont encore accentué leur progression au sud du village, dont l'enceinte se poursuit méthodiquement.

Dans le secteur français, contigu, le duel d'artillerie est toujours très vif sur les deux rives du fleuve. Les pièces allemandes ont canonné violemment nos positions de Maurepas, mais aucune attaque n'a suivi. L'infanterie ennemie a esquissé un mouvement offensif dans la région d'Estrées-Secoirecort, n'obtenant que des résultats minimes et sans doute momentanés.

En somme, situation stationnaire sur le théâtre de la Somme. Devant Verdun, nos troupes ont marqué une avance intéressante entre Fleury et l'ouvrage de Thiaumont. Elles ont capturé 200 prisonniers.

Sur le front balkanique, la journée du 22 a été entièrement favorable aux Alliés. Les forces franco-britanniques ont maintenu et consolidé toutes les positions conquises entre les monts Belés, à l'est du lac Doiran, et la Moglenica, rivière parallèle au Vardar, et à l'ouest, les Français ont enrayé une attaque de nuit des Bulgares sur le village de Palmis, qui est établi sur les conforts méridionaux du Belés, à une douzaine de kilomètres au nord-est du lac Doiran, et se trouve en notre pouvoir depuis le début de notre offensive.

Plus à gauche, les Serbes ont accentué leur progression sur les pentes boisées du Kukuruz, au nord de Strupine, se rapprochant, les forces franco-britanniques ont traversé la chaîne montagneuse de la Moglenica. Enfin, aux ailes extrêmes, le double mouvement offensif dessiné par les Bulgares, à l'ouest vers le lac Ostrov, et à l'est sur la Struma, est maintenant complètement maîtrisé. Nous nous attendons, avec toute

capitaine de frégate, faisant fonction de président du Conseil de guerre suprême ; un auditeur général, dirigeant les débats ; un magistrat de la justice militaire ; deux majors ; un capitaine en premier et un lieutenant. L'accusé est de nouveau assisté par le défenseur choisi par lui, l'avocat Bracke, de Brunswick.

Le procureur général a demandé le huis clos et le Tribunal a fait droit à cette demande. La proclamation du jugement aura lieu en séance publique.

LA GUERRE EN ORIENT

L'Offensive sur le Front de Salonique

Les Opérations des Armées alliées

L'offensive serbe progresse toujours. Brillant fait d'armes des troupes anglaises. Salonique, 23 Août.

Le combat, engagé depuis midi, continue sur la gauche serbe où toutes les attaques, de minuit à cinq heures, ce matin, avaient été repoussées.

L'offensive serbe continue à progresser au nord de Strupine. Deux contre-attaques bulgares ont été repoussées dans la vallée de Moglena.

Le bombardement continue dans le secteur de Doiran et sur les pentes de Vélés.

Tout est calme sur le front de la Struma. La prise, par les Anglais, de la colline en fer à cheval qui domine la vallée de Doldzid, constitue une très brillante action, surtout la charge à la baïonnette finale. Bien que les troupes qui y ont pris part n'aient pas encore reçu le baptême du feu, les soldats ont manifesté un courage et un élan admirables, auxquels on doit s'attendre de la part des Anglais.

Le général Sarrail a fait un chaleureux éloge de la cavalerie britannique sur la rive gauche de la Struma où elle a contribué à arrêter l'avance ennemie.

Communiqué officiel anglais

Londres, 23 Août.

Le War Office communique le télégramme suivant du commandant des forces anglaises à Salonique :

« Environ deux bataillons ennemis ont été aperçus hier, sur le front de Doiran, au nord de Doudji ; nous avons repoussé leurs patrouilles avancées. L'ennemi se retranche sur le front de la Struma sur la ligne Jencou-Cuklek-Elisan-Nevoiljen-Cavardormah-Ormanli. Une attaque contre les Français occupant Komerjan a été repoussée. Les forces serbes occupent maintenant la ligne des environs des lacs Ostrov et Pozar. »

L'opinion d'un neutre

Genève, 23 Août.

Le colonel Feiler commente comme suit, dans le Journal de Genève, de ce soir, l'offensive alliée dans les Balkans :

« De mauvaises langues rapportent que lorsque fut désarçonnée l'armée de Planzer-Balini, sur le Danube, un aide de camp de sa Majesté l'empereur d'Autriche vint l'annoncer à son maître en ces termes : « Sire, j'ai le regret d'annoncer à Votre Majesté que votre empire est coupé en deux. Tant mieux, aurait répondu le monarque, elle sera double. »

« Si l'offensive alliée aboutissait, l'armée bulgare serait double aussi. L'armée alliée s'engage dans une grande campagne de front, sans avoir ouvert ses flancs. Le système allemand de la tenaille, qui réussit si rarement devant un adversaire averti et actif, n'est pas pour reprendre apparemment l'armée de Salonique. »

La Grèce et l'Angleterre

Londres, 23 Août.

A la Chambre des Communes, lord Robert Cecil, répondant à une question, a déclaré : « Quant aux Balkans, si même j'en savais quelque chose relativement aux opérations de Salonique, je me serais interdit d'en parler. En ce qui concerne la Grèce, il y a quelque temps, nous et nos alliés, nous sommes obligés de présenter certaines demandes que la Grèce accepte. Le gouvernement, présidé par M. Skouloudis, démissionna ; il fut remplacé par le gouvernement Zaimis. »

« M. Zaimis est un homme universellement respecté. Il est au-dessus des luttes de partis et jouit d'une grande autorité. Nos relations avec son gouvernement sont, autant que je le sache, absolument satisfaisantes. »

La Récompense des braves

Promotions Paris, 23 Août.

Sont promus dans l'infanterie, à titre temporaire : Au grade de chef de bataillon : M. Trinité, capitaine au 129^e régiment d'infanterie, affecté au 3^e régiment ; M. Leriche, capitaine au 27^e régiment d'infanterie, maintenu au 27^e régiment.

Le Concours des Militaires aux Entreprises privées

Paris, 23 Août.

Le ministère de la Guerre fait la communication suivante, relative aux conditions de concours des militaires aux entreprises privées :

« L'instruction du 23 août 1916 fixe les conditions dans lesquelles l'armée et ses membres peuvent prendre part à des entreprises privées par suite de conditions spéciales d'emploi de la main-d'œuvre militaire au cours de circonstances exceptionnelles. L'Etat, par l'instruction du 23 août 1916, a décidé que les militaires et les entrepreneurs privés qui ont été admis à participer à des entreprises privées, sont tenus de continuer à travailler pour l'Etat, pendant la durée de leur engagement, et de ne pas se conformer aux dispositions de l'instruction du 23 août 1916, si elle ne leur est pas expressément autorisée par le ministre de la Guerre. »

En principe, le salaire à exiger des Sociétés privées doit se rapprocher le plus possible de celui des ouvriers civils de la même catégorie dans chaque région.

Les administrations ou particuliers, qui emploient les travailleurs militaires, en principe, supporter les dépenses afférentes à leur entretien, nourriture, logement, couchage, etc.

Les travailleurs militaires, entièrement entretenus par les employeurs, ou ceux qui reçoivent un salaire professionnel, leur permettant d'entretenir à leurs frais, ne subissent aucune retenue sur leur salaire, à l'exception de celle des frais de nourriture des travailleurs, dont être assuré par un corps de troupes. Leurs salaires sont soumis à un prélèvement correspondant aux frais de ce entretien. En ce cas, et si des prestations sont perçues par le corps pour ses militaires, leur montant est retenu sur le salaire.

Dans le cas où les travailleurs utilisent tout ou partie de leurs effets militaires, et conformément aux prescriptions de l'article 7 de l'instruction du 22 janvier 1917 sur le service de l'habillement, il est prélevé sur leur salaire, pour compenser l'usage de ces effets une somme de 0,20 par jour.

Les prélèvements effectués devront toujours laisser aux travailleurs au moins le montant de leur solde nette.

Par exception aux règles ci-dessus, aucun prélèvement ne sera fait sur le salaire de ceux qui sont sur les sommes versées par les Sociétés privées aux travailleurs militaires en cours de réduction physique.

L'Offensive russe

Communiqué officiel Pétrograde, 23 Août.

Le grand état-major russe fait cet après-midi le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la nuit du 22 août, dans la région au sud de Krovov, l'ennemi a effectué une attaque avec des pertes asphyxiantes, qui a été repoussée avec de grandes pertes pour l'adversaire.

Sur la rive de Manevitch, des avions ennemis ont lancé plus de cent bombes incendiaires. Dans la région de la rivière Serch, au sud de Brody, l'ennemi a entrepris par endroits une offensive qui a été partout repoussée par notre feu.

Très de la source du Pruth, au sud-ouest de Adzeleze, nous sommes emparés de deux hauteurs, au nord et au sud du mont Koverin, sur la frontière hongroise.

FRONT DU CAUCASE. — Les Turcs, qui avaient pris l'offensive sur le front du bourg d'Alteu et du village de Chadimaden, dans la région du littoral, ont été rejetés de plusieurs positions avec de lourdes pertes.

En avant de Van, notre offensive se développe heureusement. Nous avons fait prisonniers trois officiers et 174 soldats turcs.

Au cours de notre poursuite des colonnes ennemies de l'ennemi, notre cavalerie a sabré de nombreux Turcs.

La mort de l'aviateur Brindejone et la presse russe

Pétrograde, 23 Août.

Tous les journaux consacrent des articles à la mort de Brindejone des Moulinais, dont ils saluent la mémoire. Ils font remarquer que Brindejone fut le premier aviateur qui traversa l'Allemagne pour porter à la Russie le salut de la patrie et de l'aviation française.

L'Avenir de la Pologne

Le plan de la chancellerie allemande. Genève, 23 Août.

Le Journal de Genève croit savoir quel est le plan de deux empires, c'est-à-dire le plan de la chancellerie allemande réglant l'avenir de la Pologne.

Les récentes défaites de l'Autriche la rendent de plus en plus docile à son puissant allié. Nous sommes en mesure d'affirmer qu'elle a renoncé au plan de créer un royaume de Pologne, venant de la Prusse, le prince de Habsbourg, à côté de l'Autriche et de la Hongrie. Voici à quel programme les ministres de François-Joseph ont dû se rallier :

Un Etat tampon sera constitué en Pologne. Il comprendra neuf des dix gouvernements de la Pologne russe, le dixième, celui de Souvalk, devant être annexé à la Prusse. En revanche, certains districts de la Lithuanie russe, peuplée en majorité de Polonais, sont détachés de l'empire russe et annexés au futur royaume de Pologne. La Galicie restera province autrichienne séparée.

Un prince d'une des deux dynasties catholiques allemandes, la dynastie saxonne et la dynastie bavaroise, deviendra roi de Pologne. Le choix n'est pas encore définitif, mais tout vraisemblablement, il se fixera sur le prince Léopold de Bavière, frère cadet du roi Louis, né en 1846, marié à l'archiduchesse Gisèle d'Autriche, fille de l'empereur François-Joseph. On s'expliquerait alors pourquoi le commandement de l'armée qui devait occuper Varsovie, grâce aux victoires de Hindenburg et de Mackensen, fut tout à coup confié à un prince, qui a fait, dans la capitale polonaise, sa future capitale, une entrée triomphale.

Sous le sceptré d'un monarque allemand le royaume de Pologne sera lié étroitement à l'empire par une convention militaire et une convention économique. On ne l'admettra pas comme partie intégrante de la Confédération germanique, parce qu'il n'a rien pas augmenter le nombre des députés catholiques et polonais au Reichstag. Il ne sera pas une « Bundesstaat ». Il ne sera pas un « Reichland » comme l'Alsace-Lorraine, il sera un « Staat in Bunde ».

Tel est le programme allemand qui sera, si aucune complication nouvelle ne survient, le programme de la Pologne. L'Autriche et l'Autriche entendent régler définitivement entre elles le sort de la Pologne, sans attendre la paix, pendant qu'aucun tiers ne peut s'immiscer dans leurs conseils.

Les Crimes allemands

Des otages belges dans les hangars à zeppelins. Paris, 23 Août.

A la suite de la visite des aviateurs alliés sur Bruxelles, le bruit court que les Allemands vont prendre des mesures. On sait ce que cela signifie. D'après ce qu'on raconte, on ferait dorénavant loger des notables bruxellois à tour de rôle dans les hangars à zeppelins et à aéroplanes.

C'est d'ailleurs ce qui se fait dans l'« Etapenbosch » de la 4^e armée. Tous les jours, cinq notables sont enfermés dans ces bâtiments en planches, et depuis le terrible bombardement auquel certains endroits des environs de Gand ont été soumis, il n'est pas douteux que les mesures soient renforcées rigoureusement.

Voici longtemps que le long des voies ferrées on passait habituellement les trains de munitions. Les habitants de toutes les communes limitrophes doivent monter la garde. Ce n'est pas pour veiller à la sécurité des voies — on le pense bien — mais en prévision d'attaques aériennes.

de ministres, sous la présidence du roi. L'Espagne manquera à l'un des devoirs qu'elle n'a cessé d'accomplir depuis le commencement de la guerre, si elle refusait l'honneur qu'on lui fait en lui confiant une enquête qui doit aboutir, suivant le cas à la justification ou à la condamnation de l'Allemagne. Il ne s'agit nullement pour elle, au cas où elle accéderait à la requête de la République française, d'un acte de partialité en faveur de l'un des groupes d'intérêts en jeu.

L'invitation qui lui est adressée est de telle nature, qu'il lui serait impossible de la refuser d'où quelle vienne l'autorisation espagnole à tout moment observée, seront le gage que le gouvernement espagnol persiste dans l'attitude qu'il a adoptée solennellement à l'ouverture des hostilités, et empêcheront de voir dans ces démarches la plus légère déviation à sa ligne de conduite.

Le journal conservateur la Epoca et le journal républicain Et País publient à leur tour la note du gouvernement français et rappellent les faits qui l'ont motivé.

La presse germanophile jette le cri d'alarme et déclare que cette note est un plébéin tendu par le gouvernement français, sans sanctions neutres, et en particulier à l'Espagne, pour les amener à une rupture avec l'Allemagne.

Madrid, 23 Août.

M. Romanóns a déclaré que la note adressée par le gouvernement français aux pays neutres, pour protester contre le traitement infligé par les Allemands aux populations des régions envahies, n'est pas un acte de partialité de la part du ministre d'Etat, d'une étude sérieuse, afin de lui permettre d'agir selon une stricte neutralité.

L'Offensive italienne

Communiqué officiel Rome, 23 Août.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de l'Asico, dans la nuit du 22 août, l'ennemi a dirigé des rafales intenses de feu sur nos positions dans le fond de la vallée, sans prononcer aucune attaque d'infanterie. Dans la nuit, une tentative de marche en avant de l'ennemi entre Casera, Zingarella et Casera, Zebio et Pastorille, sur le plateau d'Asiago, a été nettement arrêtée par notre feu.

Dans la zone des Tofane, hier, après une courte mais efficace préparation d'artillerie, des détachements d'infanterie et des alpins ont pris d'assaut, par une brillante attaque, de fortes positions ennemies sur les pentes ouest de la Troisième Tofana, et dans le vallon de Travenzanes. L'adversaire a essuyé de lourdes pertes et a laissé entre nos mains une quarantaine de prisonniers, des armes et des munitions.

Dans la zone de Gorizia, on signale des duels d'artillerie.

Dans l'après-midi d'hier, un détachement ennemi qui essayait de s'approcher de Vertebizza, a été repoussé par la précision de nos tirs ; il a laissé sur le terrain de nombreux cadavres.

Signé : CADORNA.

Un Cuirassé allemand coulé par un Sous-Marin anglais

Londres, 23 Août.

En commentant le dernier communiqué de l'Amirauté britannique, le Daily News fait remarquer qu'un coulé le Nassau ou un navire de ce type, le lieutenant Turner devient un record. En effet, le plus grand navire détruit par un sous-marin depuis le début de la guerre, était, jusqu'à présent, le vaisseau anglais Formidable, de 15.000 tonnes, tandis que le Nassau est d'un tonnage de près de 10.000 tonnes, exactement 18.900.

